

La guerre cognitive vue par le Japon : un concept et une posture récents et situés

Cognitive warfare as seen from Japan: Recent and situated concept and posture

Thomas Fassler¹ et Mylène Hardy¹

¹ Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris – mylene.hardy@inalco.fr

RÉSUMÉ. Le Japon a récemment modifié sa posture de défense et a développé une architecture de défense propre au pays incluant des éléments de guerre cognitive. L'article étudie les publications du gouvernement japonais pour analyser la manière dont le pays conceptualise la guerre cognitive en lien avec son environnement sécuritaire et se positionne comme acteur de la guerre cognitive à travers une posture de défense active. Certains points saillants de la réflexion japonaise sont étudiés, comme l'utilisation des narratifs ou l'accent mis sur la technologie pour « défendre [la] nation en tout temps ».

ABSTRACT. Japan has recently modified its defence posture and developed a country-specific defence architecture that includes elements of cognitive warfare. The article studies Japanese government publications to analyse how the country conceptualizes cognitive warfare in relation to its security environment and positions itself as an actor for cognitive warfare through a posture of active defence. Some highlights of Japanese thinking are examined, such as the use of narratives or the emphasis on technology to "defend [the] nation at all times".

MOTS-CLÉS. Architecture de défense, Chine, Défense, Défense active, Défense nationale, Guerre cognitive, Japon.

KEYWORDS. Active defence, Architecture for National Defense, Cognitive Warfare, China, Japan, National defence.

1. Introduction

Le Japon a récemment voté un budget militaire d'une ampleur inégalée depuis la Seconde Guerre mondiale. Le budget 2023-2027 dépasse en effet 43,5 trillions de yen (plus de 270 milliards d'euros), contre 17,2 (près de 107 milliards d'euros) pour la période 2018-2022. Il ressort de la lecture des différents rapports japonais et notamment des trois documents stratégiques publiés par l'administration Kishida en décembre 2022 que s'est opéré un tournant stratégique majeur dans la doctrine japonaise de sécurité [HEG 23] [KAN 24], passant d'une approche basée sur le pacifisme à une approche réaliste « basée sur la possibilité réelle que le territoire japonais pouvait être attaqué militairement » [TSU 23]. Certains commentateurs notent que cette nouvelle stratégie, qui pourrait être résumée par « Counterstrike Yes, Counterattack No », laisse parfois apparaître des flous conceptuels contradictoires qui pourraient dénoter des positionnements différents dans l'administration Kishida [LOT 23]. Il en ressort en tout cas que la nouvelle doctrine militaire chinoise de l'« *intelligence warfare* », la multiplication d'attaques qualifiées de guerre hybride en zone grise, notamment sur les îles Senkaku, ainsi que l'expérience d'un moindre intérêt américain pour le Japon sous la présidence de D. Trump ont fait prendre de plus en plus conscience au Japon de la nécessité de développer de nouvelles capacités de défense propres.

Cet article vise à explorer, à travers les documents publiés par le gouvernement japonais – ministère de la Défense et chercheurs japonais de différents *think-tanks* – la manière dont le Japon conçoit ces nouvelles capacités de défense dans le domaine cognitif. En effet, l'on peut considérer qu'au Japon les productions des chercheurs reflètent un certain consensus dans le positionnement. Même lorsqu'ils travaillent depuis d'autres pays, les chercheurs japonais cités par l'article sont affiliés de manière indirecte au gouvernement, en général parce qu'ils ont évolué dans la sphère militaire ou diplomatique japonaise par le passé.

2. Émergence de nouvelles thématiques dans les discours de la défense japonaise

S'il existait avant la question de la défense nationale japonaise, c'est en 2019 qu'est apparue l'idée d'une architecture japonaise de défense dans les livres blancs du ministère de la Défense (MOD) aux côtés de l'alliance nippo-américaine et des autres coopérations internationales. Cette question d'une architecture de défense propre au pays a pris de plus en plus de place au fur et à mesure des années. En 2020, l'architecture de défense devient une section plus développée et s'intéressant à la réponse aux attaques en zones grises contre la souveraineté japonaise [MOD 20]. Si les domaines du cyberspace, de l'espace et le domaine électromagnétique sont cités dès 2019, il faut attendre 2022 pour les voir réaffirmés tous ensemble avec la défense de la souveraineté japonaise et notamment des îles Senkaku [MOD 18][MOD 19][MOD 21][MOD 22].

C'est à l'intérieur de cette architecture qu'apparaît en 2023 la question du domaine cognitif, même si la question avait été déjà abordée de manière sporadique, sans ce parapluie conceptuel. Par exemple, dans le livre blanc de 2019 apparaît une analyse de l'augmentation des situations de « zones grises » et de « guerre hybride » accompagnant une tendance à l'accroissement de la compétition entre États, qui s'effectue de manière continue à travers divers moyens dont certains peuvent être répertoriés comme éléments de la guerre cognitive [IWA 19].

“In conducting inter-state competition, states leverage various means, such as undermining other country's sovereignty using military and law-enforcement entities and manipulating foreign country's public opinion by exploiting social media” [MOD 19].

Dans sa programmation pour la défense jusqu'en 2027, le Japon a par ailleurs annoncé un certain nombre de mesures en faveur d'une meilleure défense et réponse face à des formes de guerre cognitive [MOD 23a]. Et encore plus récemment, certains chercheurs ont avancé que le Japon serait d'ores et déjà impliqué dans une « bataille dans l'espace cognitif » [MAT 24].

L'expression japonaise consacrée au sujet depuis le livre blanc 2023 est « la guerre de l'information incluant la dimension cognitive » (認知領域を含む情報戦) [MOD 23b]. Une page internet lui est même consacrée sur le site du ministère de la Défense, page qui se trouve placée dans la rubrique « defence architecture » dans la version anglaise, et dans la sous-rubrique « réponse à des situations variées » de la rubrique « initiatives du ministère de la Défense » dans sa version japonaise [MOD 23f] [MOD 23e]. Cela peut amener à penser que c'est surtout au niveau international que le Japon construit et affiche une posture assertive concernant ces questions. Certains chercheurs notent la différence existant entre l'affichage ambitieux des livres blancs et la réalité de l'organisation japonaise du secteur de la défense [KAN 24] [HEG 23]. Traduite dans la version anglaise du livre blanc par « *integrated information warfare* » [MOD 23a], l'expression en japonais ne mentionne pas d'aspect intégré, mais situe bien le domaine cognitif (認知領域) comme se plaçant sous la guerre de l'information (情報作戦). En réalité, les caractères utilisés dans cette dernière expression sont plutôt à traduire comme « *intelligence warfare* », car il s'agit d'information au sens de renseignement, comme en chinois. Cette expression utilise en effet des kanjis, des caractères issus historiquement des caractères chinois, et il serait intéressant dans une future recherche de comprendre le rôle des différentes possibilités de transcription japonaise dans l'appréhension japonaise des concepts en jeu. Par exemple, le fait que les concepts de domaine cognitif et de guerre de l'information soient écrits uniquement par l'utilisation de caractères identiques à ceux employés par la Chine pourrait indiquer que le positionnement du Japon s'effectue en réponse à des activités analysées par le Japon comme ayant été théorisées et mises en œuvre par la Chine. De manière différente, le ministère japonais de la Défense emprunte directement à la langue anglaise les expressions liées à la guerre hybride (ハイブリッド戦) et aux situations en zone grise (グレーゾーン事態), ayant recours alors à un autre système de transcription phonétique, les katakanas, souvent utilisés pour transcrire des noms d'origine étrangère.

Comment le Japon comprend-il la guerre cognitive ? Le terme utilisé, 認知 (cognition), prend sa racine dans le fait de reconnaître quelque chose. Cependant, l'on ne voit pas apparaître, dans les usages

qui sont faits des expressions, de différence d'avec ceux qui en sont faits par la Chine. La spécificité japonaise semble moins résider dans l'aspect conceptuel que dans l'organisation de la réponse à la guerre cognitive. En effet, les commentateurs notent tous un tournant dans le positionnement japonais lors de la publication des trois documents stratégiques par le gouvernement Kishida en décembre 2022 [KAN 24] [TSU 23] [LOT 23] [HID 23]. Dans son renforcement dans les domaines de la sécurité et de la défense stratégique, le Japon promeut une forme de défense active, dans laquelle il annonce créer des structures destinées à analyser les informations, afin de « renforcer ses capacités à la guerre informationnelle dans la dimension cognitive » [MOD 23a]. D'ici 2027 le Japon souhaite « développer des capacités informationnelles capables de répondre à la guerre de l'information incluant la guerre hybride dans la dimension cognitive », notamment développer une capacité en « quasi-temps réel » de collecte d'information [MOD 23f].

3. De nouvelles thématiques à inscrire dans l'environnement particulier du Japon

L'actualité particulièrement chargée de ces dernières années, comme la multiplication des tests balistiques nucléaires nord-coréens, ou la Russie qui a « changé de manière unilatéral le statu quo » en attaquant l'Ukraine [MOD 22], ont particulièrement marqué le Japon [HEG 23]. Le livre blanc 2023 affirme que le Japon fait face à « l'environnement le plus complexe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale » et que pour faire face à cela, le Japon doit « renforcer ses capacités de défense, avec un focus sur les capacités des opposants et les nouveaux modes de conflit [...] afin de protéger la vie des japonais » [MOD 23a]. L'instabilité croissante dans la région indo-pacifique est particulièrement mise en avant à partir de 2019, dont le livre blanc note, dans la section résumant « l'environnement de sécurité entourant le Japon » :

“In the international community, thanks to further growth of national power of such countries as China, changes in the balance of power are accelerating and becoming more complex, thereby increasing uncertainty over the existing order. (...) [P]rominently emerging is inter-state competition across the political, economic, and military realms, in which states seek to shape global and regional order to their advantage. (...) Also, the so-called gray-zone situations may possibly increase and expand, and they harbor the risk of developing into graver situations without showing clear indications. In addition, methods employed to alter the status quo, such as “hybrid warfare,” that intentionally blur the boundaries between the military and non-military realms are forcing affected actors to take complex measures not limited to military ones.” [MOD 19].

Les livres blancs reflètent un sens de l'urgence que souligne ainsi un chercheur : « 厳しい安全保障環境を考えれば、一刻の猶予も許されない (Étant donné la situation sécuritaire difficile, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un seul instant de retard) » [KAN 24].

C'est bien la Chine qui est visée ici, en témoignent les rapports annuels que lui consacre l'Institut national des études de défense sous l'égide du ministère de la défense (NIDS), et notamment le rapport 2023 qui pointe pour la première fois « la quête de la Chine pour le contrôle du domaine cognitif et des situations de zone grise » (認知領域とグレーゾーン事態の 掌握を目指す) [YAM 23a] [YAM 23b]. En effet, le Japon perçoit une menace chinoise continue, en rapportant par exemple qu'en 2022, 1 201 navires chinois se sont introduits dans des « zones litigieuses », notamment les îles Senkaku, 336 jours dans l'année [YAM 23a]. Dans sa section consacrée à l'architecture de défense propre au Japon, et sa sous-section s'intéressant aux opérations allant du temps de paix aux zones grises, le livre blanc 2022 rappelle que le Japon est constitué de 6800 îles avec une vaste ZEE (Zone économique exclusive) et réaffirme les îles Senkaku comme « partie inhérente du territoire japonais » en pointant du doigt les intrusions chinoises [MOD 22][MOF 23b]. Ces îles, situées entre l'île de Taïwan et l'archipel d'Okinawa, annexées par le Japon en 1895 et revendiquées par la Chine et Taïwan, font l'objet d'un conflit territorial depuis de nombreuses années [WAN 14]. La tension est réelle, comme le montre la récente déclaration de l'ancien commandant en chef de la flotte d'autodéfense japonaise

(équivalent de la Marine nationale) Yoji Koda dans le journal Yomiuri, quotidien le plus lu au Japon, le 29 janvier 2024 : « 日本に隙が生じれば、中国が今後、力を使って尖閣諸島に手を出してくる可能性は十分ある。日本は。万全の態勢で備えておく必要がある。(Il y a de bonnes chances que la Chine utilise la force pour agir sur les îles Senkaku dans un futur proche si le Japon baisse sa garde. Le Japon a besoin d'être pleinement préparé) » [YOM 24].

Bien que n'étant pas membre de l'OTAN, le Japon fait partie d'un maillage d'alliances, comme avec le QUAD (Australie – Inde – Japon – USA). Le Japon vise à « renforcer sa coopération en matière de sécurité avec l'Australie, l'Inde, les Pays européens, les pays de l'ASEAN, le Canada, l'OTAN, l'UE et d'autres encore » [MFA 23] et souhaite notamment s'allier avec les pays « d'optique commune » (同志国) [MOF 23a].

Néanmoins, le traité majeur en matière de sécurité reste le « traité de sécurité entre les États-Unis et le Japon » (日本国とアメリカ合衆国との間の安全保障条約) dont l'article V assure l'intervention américaine en cas d'attaque sur le Japon [MOF 60], y compris sur les îles Senkaku [VER 23][MOF 23b]. À la lumière de la guerre en Ukraine, certains auteurs notent l'accent placé par le Japon sur sa relation avec les États-Unis, à un moment où le doute s'installe sur l'effectivité de l'intervention américaine en cas d'attaque sur Taïwan, parlant, de la part du Japon, de « renforcement de l'alliance nippo-américaine par peur d'abandon » [HEG 23].

Le Japon a ainsi 3 piliers dans son approche de défense : la construction de ses propres moyens de sécurité avec l'architecture propre de défense nationale, l'alliance nippo-américaine, et le renforcement des alliances avec les pays d'optique commune. L'on voit donc apparaître dans ses discours de sécurité différents concepts empruntés aussi aux discours de sécurité des pays avec lesquels il s'allie ou coopère.

4. Le Japon comme acteur de la guerre cognitive

Comme l'indique le rapport 2023 du NIDS, le Japon cherche à analyser en détail ce que les chercheurs appellent les « opérations d'influence » de la Chine, regroupant « les activités d'État dans les domaines psychologiques et cognitifs » [YAM 23a]. Certaines études récentes proposent de différencier le concept de « domaine cognitif » et celui « d'espace cognitif » [MAT 24]. Elles avancent notamment que dans un contexte de guerre hybride en situation de zone grise, l'ensemble des moyens à disposition des États peuvent être utilisés afin d'imposer sa volonté sans qu'il n'y ait escalade jusqu'à la guerre totale. L'auteur différencie 4 types de cibles : la population de l'État ciblé ainsi que ses dirigeants, la population de son propre État, et la communauté internationale. Ainsi, ce « combat dans l'espace cognitif » passe par l'utilisation de moyens non militaires socio-économiques, comme des opérations d'influence ou de manipulation de l'opinion publique, ou des actions de coercition économique. Ils peuvent être technologiques comme des cyberattaques, mais aussi militaires avec l'usage de l'intimidation. Et c'est dans ce contexte que le Japon est « déjà impliqué dans la guerre hybride, en tant que combat dans l'espace cognitif » [MAT 24].

Le Japon est donc en train de se positionner comme acteur de la guerre cognitive, légitimant sa position par une posture de défense. « 反撃力とは、自衛権行使そのものに他ならない (le pouvoir de contre-attaque n'est rien d'autre que l'exercice du droit de légitime défense) », affirme ainsi un chercheur japonais qui indique aussi que peu a été fait pour l'instant pour la « cyberdéfense active (能動的サイバー防御の課題) » où se déroulent des activités malveillantes comme la « guerre cognitive (guerre de propagande) par l'IA (AIを駆使した認知戦 (宣伝戦) » [KAN 24]. Un parallèle peut être dressé entre les deux pays perdants de la Seconde Guerre mondiale [TAK 20], qui justifient la nécessité de reconstruire leur système de défense pour faire face aux menaces de leurs voisins proches : dans son article publié par un groupement de réflexion sur la nouvelle stratégie de sécurité de l'Allemagne soutenu par le ministère des affaires étrangères, Nishikawa, un ancien officier japonais

étudiant à la Hertie School, agit comme diffuseur d'un discours japonais sur la posture de défense à adopter dans le cadre de la guerre cognitive : *“As Germany develops its first National Security Strategy, it should heed the many lessons learned from Japan’s security policy to better counterbalance cognitive warfare”* [NIS 23]. Dans la droite ligne des chercheurs du NIDS qui définissent la guerre cognitive chinoise à l'aune de la théorie des « trois guerres » [YAM 23a] [YAM 23b], l'auteur poursuit par une analyse de la guerre cognitive empruntée aux discours de l'appareil sécuritaire chinois et résume ainsi son approche : *“Cognitive warfare to manipulate the perceptions of adversaries is quickly becoming a key part of modern wars – especially for China. To combat China’s increasing cognitive attacks, Japan has implemented a cross-cutting security strategy focusing on the cognitive domain. For its upcoming security strategy, Germany should learn from Tokyo’s example. To safeguard citizens from cognitive warfare, Germany should prioritize disseminating factual information, while simultaneously creating a transparent system that engages all segments of society”* [NIS 23].

La question de la guerre cognitive se retrouve encore développée dans le rapport 2024 du NIDS sur la sécurité vis-à-vis de la Chine. En effet s'y trouve entreprise une analyse plus large sur les luttes entre la Chine, la Russie et les États-Unis pour défaire ou maintenir l'ordre international, dans laquelle est abordée la coopération entre la Chine et la Russie pour construire un nouvel ordre international [IID 24]. Selon les auteurs, *“unless rapid political changes occur in Russia, the contest between the United States and China/Russia over the international order will accelerate in the next foreseeable decade. It is expected to involve the Global South and expand into a contest between the forces seeking to maintain the current order, centered around the United States, and the forces seeking to change it, centered around China and Russia”* [IID 24].

Plusieurs points sont à noter dans cette nouvelle posture du Japon face à la guerre cognitive : 1/ une posture de défense active avec des réponses fermes à chaque point des menaces, 2/ la nécessité d'une réorganisation structurelle, avec plus de coordination entre les différents domaines et les institutions en jeu, notamment dans le cadre civil 3/ une réflexion sur certains instruments à utiliser, comme les narratifs, et 4/ l'accent sur l'apport de la technologie pour résoudre une partie du problème. Cet article se propose de traiter plus particulièrement ces deux derniers points, en y incluant les deux premiers.

5. L'utilisation des narratifs dans la guerre cognitive japonaise

Face aux nouvelles menaces, notamment chinoises, les chercheurs s'interrogent sur l'utilisation du narratif comme contre-attaque. Un narratif peut se définir comme « un vecteur informationnel qui conserve une certaine quantité et direction ». « Un narratif, qui est un simple fragment d'information et qui tend à être traité mécaniquement dans l'espace informationnel, [est un vecteur qui] envahit le domaine virtuel et cognitif humain à travers les réseaux d'informations et de communication » [NAG 21a].

Il existerait ainsi une bataille des narratifs, et le Japon en disposerait déjà d'un : le concept de *“Free and Open Indo-Pacific (FOIP)”* (自由で開かれたインド太平洋) [MET 21] [NAG 21b]. Ce terme a été une première fois utilisé dans le discours d'ouverture de la TICAD VI au Kenya par Shinzō Abe, puis repris par le gouvernement Kishida. Selon le ministère de l'Économie, le FOIP, révisé en mars 2023, s'appuie sur 4 nouveaux piliers : (1) promouvoir les principes de paix et les règles de prospérité ; (2) relever les défis à l'échelle indopacifique ; (3) créer une connectivité à plusieurs couches ; et (4) augmenter les efforts de sécurité et une utilisation plus sûre de la mer et de l'air [TOK 23]. Un chercheur, Naganuma, explique qu'il « existe déjà une base en Asie pour accepter ces valeurs, comme l'état de droit et la démocratie » [NAG 21b]. Il souligne que le FOIP « fournit un narratif puissant, faisant appel à des aspects psychologiques et cognitifs tels que l'identité et les valeurs » [NAG 21b].

Selon ce chercheur, « la bataille des narratifs n'est rien de plus qu'une partie de la bataille des domaines virtuel et cognitif, dans lesquels des balles invisibles volent dans toutes les directions »

[NAG 21a]. Or dans le « Defense Technology Guideline » publié la même année, une partie de la réflexion vise à développer des « capacités à rendre les informations virtuelles / imaginaires comme des choses réelles » [MOD 23c]. L'on retrouve, dans ce document du MOD, les apparentes contradictions relevées dans l'introduction du présent article. La posture adoptée pour les mesures de contre-attaque cognitive semble relever du champ que Francart appelait la « mystification / diviser et tromper » [FRA 00], si bien que l'on peut se demander si le Japon ira jusqu'à utiliser ce genre de méthode pour promouvoir son narratif et plus généralement dans ses opérations dans le domaine cognitif. Comme noté dans l'introduction, il y a dans les documents japonais un certain flou qui peut parfois même apparaître comme contradictoire. Le « *Defense Technology Guideline* » ne semble en tout cas exclure aucune mesure dans les formes de réponses possibles :

“It is necessary for us to show all kinds of information, including invisible information, to ourselves in a form that is easy to recognize, and to show various kinds of information, including fictitious information, to the opponents in a form that is convenient for us, in order to mislead their observation activities of the situation and to confuse their behavior, in terms of ensuring our superiority. These functions and capabilities are important to gain superiority not only in the information domain but also in the cognitive domain” [MOD 23c].

Ainsi, le Japon annonce dans ses livres blancs qu'il « ne manipulera jamais l'opinion publique, ni ne propagera de la désinformation », mais sa position pour la contre-attaque reste ambiguë. Le Japon affirme qu'il « prendra toutes les mesures possibles contre la guerre de l'information, y compris des mesures contre la désinformation d'autres pays » [MOD 23f], et les mesures développées dans le « Defense Technology Guideline » semblent potentiellement couvrir tout le spectre informationnel pour la contre-attaque. Certains chercheurs, comme Iida, du NIDS, affirment, ciblant la Chine, que le Japon doit à la fois augmenter sa vigilance face aux opérations d'influence chinoises, et développer des capacités pour « atteindre le domaine cognitif chinois » [IID 22].

Ce qui est certain, c'est que le discours japonais est très assertif et promeut une défense volontariste et active de son domaine cognitif.

6. Emphase portée sur la technologie pour la défense du Japon

En 2022, ce même chercheur Iida avertissait que le Japon ne pouvait faire face seul aux opérations chinoises dans le domaine cognitif et qu'il fallait par ailleurs, pour se préparer, une réponse intergouvernementale : *“Increasing Japan's capabilities to defend itself and counter operations in the cognitive domain will require a government-wide response that cuts across ministries and agencies as well as enhanced communication with industry, and academia, including information sharing”* [IID 22]. Il semble que ce soit en réponse à cette problématique que le Japon a créé le « *Defense Technology Guidelines* » (防衛技術指針). Ce document vise à « promouvoir le lien entre la défense nationale et les STI (Science Technologie et Innovation) afin de permettre la mise en œuvre de politiques en lien avec le projet de “défendre la Nation en tout temps avec la technologie” » [MOD 23c]. « Défendre la Nation en tout temps avec la technologie » (将来にわたり、技術で我が国を守りぬくために) est d'ailleurs le sous-titre du rapport [MOD 23c], ce qui montre l'aspect intégré et global du projet de défense. Ce rapport vise à contribuer à la « suffisance des capacités de défense » du Japon via le renforcement de la défense technologique. Il propose d'ailleurs dans ce cadre une définition du « champ cognitif » (認知分野), n'ayant pas recours au terme plus communément utilisé de « domaine cognitif » (認知領域). Il faudrait vérifier dans une étude ultérieure si ce choix reflète une position spécifique au Japon, par rapport à l'OTAN par exemple. Ce « champ cognitif » est défini comme une « activité nouvelle qui consiste principalement en la cognition – perception (知覚), jugement (判断), imagination (想像), logique (論理), raisonnement (推論), décision (決定), mémoire (記憶), compréhension des langues (言語理解) », etc. [MOD 23c] [MOD 23d].

Bien que les concepts listés ci-dessus soient liés aux SHS, c'est bien dans leur compréhension technologique que le Japon les envisage. Pour le Japon, le renforcement de ses capacités dans le domaine cognitif passe donc par de nouveaux systèmes de traitement de données en « quasi-temps réel » [MOD 23a], via notamment la proposition de collecter et de traiter l'information de source ouvertes en utilisant l'intelligence artificielle [MOD 23a]. Les rapports démontrent clairement une volonté de se tourner principalement vers des solutions technologiques permettant de répondre à une partie du problème. Au niveau du facteur humain, cela passe aussi par le « renforcement des capacités cognitives du combattant » [MOD 23c]. Pour ce faire, le rapport explore l'idée de la création de formations sur la science cognitive et le fonctionnement du cerveau, afin que le combattant reconnaisse mieux l'information et comprenne mieux sa perception et son jugement [MOD 23c]. Si elle prédomine, la technologie n'est donc pas la seule solution envisagée.

Conclusion

Cette première étude exploratoire montre que la réflexion des chercheurs et officiels japonais sur la guerre cognitive et les sujets connexes est abondante, et qu'elle se positionne en faveur d'une réponse assertive et pro-active dans le domaine cognitif. Le Japon semble vouloir endiguer le phénomène des attaques cognitives chinoises, certains chercheurs allant même jusqu'à parler de « bataille dans le champ cognitif » se déroulant d'ores et déjà de fait. Cet article s'est interrogé sur les choix lexicaux des Japonais dans leur conceptualisation de la guerre cognitive. Pour mieux appréhender cette conceptualisation, il faudrait à l'avenir mener des études quantitatives sur l'ensemble des ressources du ministère japonais de la Défense. Elles permettraient de mieux comprendre l'émergence de ces nouveaux termes ainsi que la corrélation entre certains d'entre eux et l'émergence des tendances posturales vis-à-vis de Taïwan et la Chine. Il faudrait également explorer les tiraillements conceptuels du Japon à partir de l'emploi des différentes formes d'écriture possible de la langue japonaise, puisque l'utilisation de tel ou tel système d'écriture semble indiquer une filiation conceptuelle avec les notions développées par la Chine, ou au contraire par les États-Unis.

Présentation de l'auteur

Thomas Fassler est étudiant en japonais et sciences de l'information et de la communication à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales (INALCO), et assistant de recherche pour le projet GECKO dans l'équipe d'accueil « Equipe de Recherche Textes-Informatique-Multilinguisme » (ERTIM - EA-2520) – Paris.

Mylène Hardy est spécialiste des sciences de l'information et de la communication, maître de conférences à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales (INALCO), chercheur de l'équipe d'accueil « Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations » (PLIDAM- EA-4514) – Paris.

Les propos tenus dans cet article et les thèses qui y sont soutenues sont publiés sous la seule responsabilité de l'auteur, et n'engagent ni son institution d'appartenance, ni la revue qui les publie.

Bibliographie

[FRA 00] FRANCAERT J.-L., *La Guerre du sens*. Paris (FR): Éditions Economica, 2000.

[HEG 23] HEGINBOTHAM E., LEITER S., SAMUELS R.J., “Pushing on an Open Door: Japan's Evolutionary Security Posture”, *The Washington Quarterly*, vol.46, n°2, pp.47-67, 2023.

[IID 22] IIDA M., “Japan's National Security Perspective 2022 (1) The Need for Enhanced Deterrence against China”, *NIDS Commentary*, n°219, online paper May 17th 2022. Tokyo (JP): National Institute for Defense Studies.

[IID 24] IIDA M., ARAKAKI H., HASEGAWA T., *China, Russia, and the United States Striving for a New International Order*, *NIDS China Security Report 2024*, Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, 2024.

- [IWA 19] IWATA K., “Roles and Utility of Ground Defense Force in Defending Japan’s Offshore Islands: Ground Defense Forces in an Era of New Warfare”, in C. CRANE, P. DEAN, D. SAKAGUCHI, D. KILCULLEN, K. GILES, K. IWATA (eds.) *A New Strategic Environment and Roles of Ground Forces*, Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, pp.93-102, 2019.
- [LOT 23] LOTTAZ P., “Japan’s New Security Strategy, Part 2: The Ongoing Debates”, *The Diplomat*, online paper, June 8th 2023.
- [MAT 24] MATSUMARA G., *The Essential Mechanism of Hybrid Warfare ‘Fight in the cognitive space’ integrating military and non-military means to achieve the ultimate objectives*, Research Note, Tokyo (JP): Nakasone Peace Institute, 2024.
- [NAG 21a] NAGANUMA K., “Warfare in the Cognitive Domain: Narrative, Emotionality, and Temporal”, *NIDS Commentary*, n°163, Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, 30 mars 2021.
- [NAG 21b] NAGANUMA K., “A Free and Open Indo-Pacific as a Major Narrative: The Reconstruction of Values in Asia”, *NIDS Commentary*, n°259, Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, 17 février 2021.
- [NIS 23] NISHIKAWA T., “The Mind Is a Battlefield: Lessons from Japan’s Security Policy on Cognitive Warfare”, *Views on Germany’s National Security Strategy*, Berlin (GE): Global Public Policy Institute (GPPi), 22 février 2023.
- [TOK 23] TOKUCHI H., “Japan’s New National Security Strategy and Contribution to a Networked Regional Security Architecture”, *Commentary*, Washington (DC, USA): Center for Strategic and International Studies, 23 juin 2023.
- [TSU 23] TSUNEO W., “What’s New in Japan’s Three Strategic Documents”, *Commentary*, Washington (DC, USA): Center for Strategic and International Studies, 12 février 2023.
- [WAN 14] WEI-CHENG WANG V., “Taiwan’s Policy toward the Diaoyu/Senkaku Islands Dispute and the Implications for the US”, *Education about Asia*, vol.19, n°2, pp.45-46, 2014.
- [YAM 23a] YAMAGUCHI S., YATSUZUKA M., MOMMA R., *China’s Quest for Control of the Cognitive Domain and Gray Zone Situations*, *NIDS China Security Report 2023*, Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, 2023.

Liens internet

- [KAN 24] KANEHARA N., “自民党は国家再生の原点に返れ [Le parti libéral démocrate (PLD) au point de départ du renouveau national]”, *産経新聞 [Sankei Shimbun]*, 5 février 2024 - <https://www.sankei.com/article/20240205-L7BFIRJZPROPVKHSJ2LIXOG2WA/> – consulté le 11 février 2024
- [MET 21] MINISTRY OF ECONOMY, TRADE AND INDUSTRY, “自由で開かれたインド太平洋 [Free and Open Indo-Pacific]”, Tokyo (JP): METI, 7 juillet 2021 - https://www.meti.go.jp/policy/external_economy/trade/foip/index.html – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 18] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): Bibliothèque nationale de la Diète, 2018 - https://warp.da.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/11591426/www.mod.go.jp/e/publ/w_paper/pdf/2018/DOJ2018_Full_1130.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 19] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): MODJ, 2019 - https://www.mod.go.jp/en/publ/w_paper/wp2019/pdf/DOJ2019_Full.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 20] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): MODJ, 2020 - https://www.mod.go.jp/en/publ/w_paper/wp2020/DOJ2020_EN_Full.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 21] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): MODJ, 2021 - https://www.mod.go.jp/en/publ/w_paper/wp2021/DOJ2021_EN_Full.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 22] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): MODJ, 2022 - https://www.mod.go.jp/en/publ/w_paper/wp2022/DOJ2022_EN_Full_02.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 23a] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense of Japan – Defence White Paper*, Tokyo (JP): MODJ, 2023 - https://www.mod.go.jp/en/publ/w_paper/wp2023/DOJ2023_EN_Full.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 23b] MINISTRY OF DEFENSE, *防衛白書 [Defense of Japan]* – Defence White Paper, Tokyo (JP): MODJ, 2023 - <https://www.mod.go.jp/j/press/wp/wp2023/pdf/R05zenpen.pdf> – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 23c] MINISTRY OF DEFENSE, *Defense Technology Guideline*, Tokyo (JP): MODJ, 2023 - https://www.mod.go.jp/en/images/technology_guideline_en.pdf – consulté le 5 février 2024.

- [MOD 23d] MINISTRY OF DEFENSE, 防衛技術指針 [*Defense Technology Guideline*], Tokyo (JP): MODJ, 2023 - https://www.mod.go.jp/atla/guideline2023/assets/pdf/technology_guideline2023_ja.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 23e] MINISTRY OF DEFENSE, 認知領域を含む情報戦への対応 [*Integrated Information Warfare with Special Regard to the Cognitive Dimension*], Tokyo (JP): MODJ, 2023 - <https://www.mod.go.jp/j/approach/defense/infowarfare/index.html> – consulté le 5 février 2024.
- [MOD 23f] MINISTRY OF DEFENSE, *Integrated Information Warfare with Special Regard to the Cognitive Dimension*, Tokyo (JP): MOD, 2023 - https://www.mod.go.jp/en/d_architecture/infowarfare/index.html – consulté le 5 février 2024.
- [MOF 23a] MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF JAPAN, *Livre bleu diplomatique*, Tokyo (JP): MOFAJ, 2023 - <https://www.mofa.go.jp/files/100559903.pdf> – consulté le 5 février 2024.
- [MOF 23b] MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF JAPAN & MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF THE USA Y, “Joint Statement of the Security Consultative Committee (“2+2”)” signed by BLINKEN A., AUSTIN L., HAYASHI Y., HAMADA, Washington (DC, USA): U.S.-Japan Security Consultative Committee (SCC), 2023 - <https://www.mofa.go.jp/files/100444894.pdf> – consulté le 5 février 2024.
- [MOF 60] MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF JAPAN, *Japan-U.S. Security Treaty – Treaty of mutual cooperation and security between Japan and the United States of America*, Washington (DC, USA) & Tokyo (JP): US and Japan Governments, January 19th 1960 - <https://www.mofa.go.jp/region/n-america/us/q&a/ref/1.html> – consulté le 5 février 2024.
- [TAK 20] TAKAGI K., “新しい技術、新しい概念：中国のAIと認知戦争についての計画 [New Tech, New Concepts: China’s Plans for AI and Cognitive Warfare]”, Tokyo (JP) : MODJ, 2020 - <https://www.mod.go.jp/gsd/tercom/img/file1982.pdf>
- [VER 23] VERGUN D., “Austin Says U.S. Committed to Defending Japan, Including Senkaku Islands”, *DOD News*, 4 octobre 2023, Washington (DC, USA): Official Website of the Ministry of Defence, 4 octobre 2023 - <https://www.defense.gov/News/News-Stories/Article/Article/3548692/austin-says-us-committed-to-defending-japan-including-senkaku-islands/> – consulté le 5 février 2024.
- [YAM 23b] YAMAGUCHI S., YATSUZUKA M., MOMMA R., 防衛研究所認知領域とグレーゾーン事態の掌握を目指す中国 [*NIDS China Security Report 2023*], Tokyo (JP): National Institute of Defense Studies, 2023 - https://www.nids.mod.go.jp/publication/chinareport/pdf/china_report_JP_web_2023_A01_revised.pdf – consulté le 5 février 2024.
- [YOM 24] “中国軍艦4隻、台湾の四方にも常時展開…台湾有事で米軍接近を阻止する狙いか [Quatre navires de guerre chinois sont constamment déployés de chaque côté de Taïwan. Est-ce destiné à empêcher les militaires américains d’approcher en cas d’urgence à Taïwan?]”, 読売新聞オンライン [Yomiuri Shimbun Online], 29 janvier 2024 - <https://www.yomiuri.co.jp/politics/20240128-OYT1T50161/2/> – consulté le 5 février 2024.